

La juste place du travail



Publié le 3 novembre 2021 dans Réforme

Par Antoine Nouis, théologien protestant.

Si en français le mot travail vient du latin *tripalium*, qui désignait un instrument de torture, en hébreu il y a deux mots différents pour évoquer cette notion. *Melakah* évoque le travail comme vocation et comme participation à l'œuvre de création ; *avodah* renvoie à la servitude, au travail comme fardeau.

Lorsque Dieu place l'humain dans le jardin pour le garder et le cultiver, il parle du travail comme vocation. Quand intervient la rupture avec Dieu et qu'il est dit que c'est à la sueur de son front que l'humain tirera désormais sa nourriture de la terre, le récit parle du travail comme servitude.

Trop souvent, on a le sentiment que l'idéal serait de vivre sans travailler, ou de travailler le moins possible. Demandons aux chômeurs et à ceux qui ont mal vécu le confinement ce qu'ils en pensent. La retraite qui évoque la fin du travail est vécue comme une épreuve par certains. La vocation que nous réserve la Bible n'est pas l'abolition du travail, mais la libération du travail-servitude pour cultiver le travail-vocation. Les temps messianiques ne sont pas marqués par la fin du travail, mais par le fait que les élus « *bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vergers et en mangeront le fruit. (...) Ceux que j'ai choisis jouiront de l'œuvre de leurs mains* » (Ésaïe 65, 21-22).

La juste place du travail est tellement importante qu'elle se trouve au cœur du commandement le plus important du Premier Testament, qui est le marqueur identitaire des enfants de Jacob. Il est répété à cinq occasions dans le livre de l'Exode : « *Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage ; mais le septième jour (...) tu ne feras aucun ouvrage.* » Cette parole n'ordonne pas que le commandement du repos, il présente l'importance de l'alternance travail-repos. C'est ce couple qui opère une sanctification du temps. L'opposition de la Bible ne se situe pas entre le travail et le non-travail, mais entre le couple travail comme vocation – repos sabbatique ; et le couple travail comme servitude – repos désœuvrement.

La vie bonne n'est pas une vie sans travail, mais une vie qui trouve le bon équilibre entre le travail et le repos. Le vrai combat à mener n'est pas celui de la quantité de travail afin d'en faire le moins possible, mais de sa qualité afin que le travail soit pleinement une vocation comme l'ont souligné les réformateurs.